

Il baisa encore le crucifix. Ses derniers soupirs durèrent encore vingt minutes. Il y avait sur ses traits une majesté qui semblait témoigner du jugement de Dieu et de sa miséricorde. M. le Curé lui donna une dernière bénédiction.

A dix heures et demie, l'âme réconciliée partit vers son Dieu. C'était le 10 décembre, un jeudi, le jour du Cœur eucharistique de Jésus ! Que ce Cœur sacré soit à jamais béni et remercié par le Cœur immaculé de Marie !

A. L.

Membre du T.-O. de Marie et de la Confrérie du Cœur eucharistique de Jésus.

La fille dévouée qui a sauvé l'âme de son père entraît peu après en religion, le 10 octobre 1886. On lui a fait une obligation de zèle d'autoriser la publication de sa lettre.

LE SAINT SACRIFICE

Pour moi rien ne me console, rien ne me pénètre et ne subjugué mon âme comme la Messe, telle qu'on la célèbre parmi nous. Je pourrais assister toujours à des messes, sans jamais éprouver de fatigue. Ce n'est pas une simple formule de prières, c'est une grande action, la plus grande action qu'il puisse y avoir sur la terre. Ce n'est pas seulement l'invocation mais, si j'ose employer ce mot, l'évocation de l'Eternel. Il descend sur l'autel en chair et en sang. Celui devant qui les anges se prosternent et les démons tremblent. C'est ce majestueux avènement qui est la fin et l'explication de toutes les parties de la solennité.

Des paroles sont nécessaires non comme fin, mais comme moyen ; ce ne sont pas de simples supplications adressées au trône de la grâce, ce sont les instruments de ce qui est beaucoup plus élevé, de la consécration, du sacrifice. Elles se hâtent comme si elles étaient impatientes de remplir leur mission ; elles se suivent rapidement, car toutes sont des parties d'une seule et indivisible action ; rapidement elles passent, car elles sont les paroles terribles du sacrifice ; elles sont une œuvre trop grande pour souffrir le délai.....